

Études littéraires africaines

Mensagem : *Boletim da Casa dos Estudantes do Império*, préf de Orlanda Amarilis et Pires Laranjeira, Lisbonne, MAC, 1996 (2 vols)



Rémy Lucas

Number 4, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042402ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042402ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lucas, R. (1997). Review of [Mensagem : *Boletim da Casa dos Estudantes do Império*, préf de Orlanda Amarilis et Pires Laranjeira, Lisbonne, MAC, 1996 (2 vols)]. *Études littéraires africaines*, (4), 72–74. <https://doi.org/10.7202/1042402ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Bernardino Chiche du Département de Portugais de l'Université en question.

Travail de *baga-baga* (fourmi blanche, termite), ce dictionnaire vient combler un vide intellectuel pour qui s'intéresse à l'ancienne Afrique portugaise .

■ Rémy LUCAS

■ MENSAGEM : *BOLETIM DA CASA DOS ESTUDANTES DO IMPÉRIO*, PRÉF DE ORLANDA AMARILIS ET PIRES LARANJEIRA, LISBONNE, MAC, 1996 (2 VOLS).

La réédition fac-similé en octobre 1996 de *Mensagem*, circulaire puis bulletin de la *Casa dos Estudantes do Império* - C.E.I. - (Maison des Etudiants de l'Empire) vient combler un vide pour les historiens de la lusographie africaine puisque introuvable dans son ensemble à la Bibliothèque Nationale de Lisbonne. Dans un contexte de dictature (1928-1974) sous la férule d'Oliveira Salazar, une jeunesse venue en grande partie des confins de l'Afrique portugaise a su développer des activités sociales, éditoriales et littéraires d'une importance non négligeable pour l'historien des littératures africaines de langue portugaise.

Différentes tentatives avaient vu le jour dans la première moitié des années 20 puis au début des années 40 pour regrouper les ressortissants de l'outre-mer portugais venus poursuivre leurs études en métropole. Elles vont aboutir à la création fin 1944 de la C.E.I. à Lisbonne (février 45 pour Coïmbre, mars 59 pour Porto).

Vingt et une années d'existence et comme toute bonne association, la C.E.I. veut faire partager ses centres d'intérêts et décide de publier un bulletin de liaison qui prendra le nom de *Mensagem* (Message). De 1948 à 1952, treize numéros verront le jour avec une périodicité variable. Les premiers numéros ont plus vocation à aborder les problèmes internes à la C.E.I. et étaient un moyen de communication interne entre les différents étudiants d'outre-mer. Pourtant, et dès le début, *Mensagem* a pour ambition de devenir une revue, mais les difficultés financières viennent s'ajouter au manque de participation. Des noms qui deviendront célèbres pour leur engagement dans les futurs mouvements de libération apparaissent : Amilcar Cabral énonce avec force dans un article les famines liées aux sécheresses, les conditions de vie désastreuse des population du Cap-Vert ; Mário de Andrade, dans le numéro 12 de 1951 s'interroge sur la littérature nègre et ses problèmes.

Après une interruption de près de cinq ans (1952-1957) due à une prise en main de la C.E.I. par une direction administrative imposée par le gouvernement de Salazar, *Mensagem* devient bulletin presque mensuel. Ses anciens dirigeants ayant fini leurs études retournent dans les provinces d'outre-mer - nouvelle appellation des colonies depuis 1951, le Portugal s'étendant désormais du Minho jusqu'à Timor dans une unité adminis-

trative - ou s'exilent pour fonder les différents partis de libération. Les textes littéraires, prose ou poésie, affirment désormais une identité propre et critiquent ouvertement la politique coloniale en Afrique. Le travail sous contrat, imposé aux populations noires, est un thème récurrent du n°2 de février 1959 : *Canção de Sabalu* de Mário de Andrade, *O beijo do cacimbo já se foi* de Henrique Guerra se penchent sur l'expropriation des terres des noirs par les colonisateurs blancs, *Carta dam contralado* de António Jacinto, *Um homem igual a tantos* de Alves Preto... Les futurs grands écrivains africains, qu'ils soient noirs, blancs ou métis, apparaissent dans le bulletin : Agostinho Neto, Luandino Vieira, Francisco José Tenreiro et bien d'autres montrent à travers leurs textes une prise de conscience de la réalité coloniale et critiquent le système répressif. Parallèlement à la C.E.I. est créé, sous la houlette de ces derniers, un Centre d'Etudes Africaines avec pour objectif la connaissance et la ré-appropriation de la culture noire sous toutes ses formes. Plusieurs anthologies de poésies ainsi que les quinze volumes de la collection *Autores ultramarinos* dirigée par Carlos Ervedosa sont également à mettre au crédit de la C.E.I.

La dernière phase de la C.E.I. (1961-1965) est évidemment la plus politisée. On pourrait penser qu'au vu des événements en Angola puis dans les autres provinces d'Afrique portugaise (début de la lutte armée), la revue soit plus prudente et se tienne tranquille. Il n'en est rien et sans entrer dans le détail des textes de *Mensagem*, on peut cependant relever une internationalisation des sujets abordés : une grande place est faite au mouvement étudiant de par le monde, le retour aux racines africaines noires est développé à travers des poèmes de José Craveirinha (Mozambique) et l'on voit même apparaître des poèmes cubains de Nicolas Guillén. Un concours de littérature organisé par la C.E.I. récompense Luandino Vieira pour son ensemble de contes *Vidas Novas* et une mention particulière pour le conte *Revelação* du jeune Artur Carlos Pestana qui ne signait pas encore Pepetela. La revue prend de plus en plus de risques quand on sait que Luandino Vieira a été emprisonné en 1959 et condamné à quatorze ans de prison en 1961. Publier ses textes et lui attribuer le prix de la C.E.I. est un geste audacieux pour l'époque.

La lutte armée en Afrique, les grèves des étudiants réprimées féroce­ment en 1962, le ton de plus en plus revendicatif de *Mensagem* font que les subventions accordées par le Ministère de l'outre-mer sont suspendues à partir de 1963. Privée du budget de fonctionnement la C.E.I. est moribonde et *Mensagem* sort son dernier numéro en juillet 1964.

Ces vingt et une années d'existence de la C.E.I. et les trente fascicules de *Mensagem* ont suivi l'évolution du monde et ont accompagné la dictature de l'Etat Nouveau. D'abord consensuels, les articles et les textes de la revue *Mensagem* se sont faits de plus en plus revendicatifs d'une solution au problème colonial. On peut se demander comment une association et une revue de résistance au colonialisme ont pu tenir si longtemps dans des

conditions de liberté plus que surveillées. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées : la première est la protection de la direction de la C.E.I. qui a toujours prôné un désengagement politique à l'intérieur des murs de l'association (sans pour autant le suivre à la lettre). Une deuxième hypothèse peut être soutenue : le gouvernement n'avait pas intérêt à fermer la C.E.I. car cela revenait à avouer que les idées propagées par ses adhérents les plus virulents avaient une part de vérité, chose inacceptable dans un pays qui vit depuis cinq siècles sur un mythe impérial. La troisième et dernière raison tient au fait que *Mensagem* n'avait pas de répercussion à un niveau national et restait finalement un bulletin interne à une minorité que les hérauts de la Culture officielle dédaignaient.

On ne peut donc que se féliciter de l'initiative de la maison d'édition ALAC, créée par feu Manuel Ferreira, qui permet enfin à l'historien des littératures africaines de langue portugaise de revivre presque au jour le jour l'émergence de nouvelles forces créatrices. Un seul regret cependant : l'édition fac-similé reprend la pagination de l'époque pour chaque numéro avec un index onomastique en fin de chaque fascicule. Une double pagination - partielle et continue - et un index final regroupant tous les numéros auraient permis une recherche plus rapide et fait de ces deux volumes un véritable instrument de travail.

■ Rémy LUCAS